

EDITORIALPar
PAUL QUINIO**Humanité**

C'est le récit de quatre villages de la Nièvre, de l'Isère, d'Alsace et du Puy-de-Dôme qui ont accueilli des réfugiés ou des demandeurs d'asile. Cela aurait pu être ailleurs. Ces quatre histoires de village racontent une France à contre-courant des obsessions identitaires de l'ancien journaliste d'extrême droite Eric Zemmour, loin des peurs de l'étranger et du repli sur soi qu'il cultive. Les armes des élus, des associations, des habitants qui ont décidé d'accueillir ces migrants ? La première est cette part d'humanité qui les habite, cette émotion devant la détresse de ces Afghans, Nigériens ou Congolais qui leur a d'abord tordu le ventre, puis les a fait réfléchir. Et si on les accueillait ? Ces élus, associations, habitants se sont ensuite armés de courage pour affronter les réticences de certains habitants et militants locaux d'extrême droite. La plupart se sont vite dissipées. Ils ont dû aussi faire preuve de persévérance pour accompagner ces nouveaux arrivés. Car rien n'est facile. Enfin, élus, associatifs, habitants avaient dans leur besace anti-Zemmour une dose de pragmatisme visionnaire. Ils ont compris que ce sang neuf pouvait être l'occasion de redonner vie à une gendarmerie désaffectée, de muscler les effectifs de l'école, d'éviter la fermeture du restaurant du coin. Ils se sont en un mot bougés pour redynamiser leur village, plutôt que de s'endormir en pensant que les sirènes déclinistes s'occuperont de leur avenir. Le quasi-candidat Eric Zemmour, condamné pour incitation à la haine raciale, a choisi cette semaine de pointer un fusil vers les journalistes qui le suivaient lors d'un déplacement dans un salon consacré à la sécurité. Une «plaisanterie» nauséabonde qui ne nous a pas fait rire. Ce récit dans ces bouts d'une France plus douce et accueillante redonne le sourire. ◀

MIGRANTS

L'accueil à village humain

Frappées par l'exode rural, des communes ont décidé d'accueillir des exilés. Leur intégration ne s'est pas faite sans débats ni sans difficultés, mais ces initiatives, à rebours des crispations identitaires, ont permis de redynamiser la vie locale. «Libération» s'est rendu dans quatre d'entre elles.

Par
GURVAN KRISTANADJAJA
Envoyé spécial à Ferrette
(Haut-Rhin), Luzy (Nièvre),
Notre-Dame-de-l'Osier (Isère) et
Pessat-Villeneuve (Puy-de-Dôme)

Ce sont des villages ruraux auxquels il était prédit un inexorable déclin. Ces cinquante dernières années, les jeunes sont partis étudier à la ville et n'en sont pas revenus. Restent leurs parents ou grands-parents, têtes grisonnantes et hanches qui se font la malle, et que ce vide attriste. Ils récitent avec nostalgie le nom des commerçants qui ont mis la clé sous la porte: M. Bouillet, le boulanger, Mme Petit, la coiffeuse, M. et Mme Loton, les charcutiers. Ils s'inquiètent: quand les anciens mour-

ront, qui pour prendre leur place? Cette question, les maires de Luzy (2000 habitants, Nièvre), Ferrette (800 habitants, Haut-Rhin), Notre-Dame-de-l'Osier (500 habitants, Isère) et Pessat-Villeneuve (650 habitants, Puy-de-Dôme) ont été forcés de se la poser. Au gré des départs et des décès, du foncier s'est libéré et il a fallu agir vite, au risque de voir les bâtiments se décrépir. A Pessat-Villeneuve, l'imposant château du XVII^e siècle et les locaux d'un centre de vacances Air France tout près de l'église ont été mis en vente en 2015. L'édile propose au conseil municipal de les racheter. «Dans le même temps, j'ai vu sur les réseaux sociaux la photo du petit Aylan, l'enfant syrien mort sur une plage. C'était violent, ça m'a frappé comme un coup de poing au foie, ce



Dans une structure d'hébergement d'urgence pour les demandeurs d'asile, à Luzy (Nièvre), mardi.